

Pommes de terre

Bilan de la surveillance en 2017

Lors du dernier recensement agricole, la France métropolitaine comptait 19 900 exploitations produisant des pommes de terre. Des conditions pédo-climatiques favorables et une bonne qualité sanitaire du territoire en font un produit phare dans les régions de production française. En 2017, les résultats de la surveillance ont mis en évidence une présence généralisée de doryphores, d'importants piégeages de taupins ainsi qu'une pression des maladies assez faible en végétation mais suffisante pour voir émerger des dégâts lors du stockage.

Contexte et enjeux

Superficies et éléments économiques de la campagne

En 2017, la production de pommes de terre de consommation (soit plus des trois quarts de la production de pommes de terre) a dépassé 6,6 Mt, en augmentation de plus de 23 % par rapport à 2016. Cette progression s'explique par la hausse des rendements (+ 13 % par rapport à 2016 et + 4 % par rapport à la moyenne 2012-2016) et par l'augmentation des surfaces (**figure 1**) (+ 8 % sur un an). Le rendement des pommes de terre de féculerie a augmenté de + de 20 %.

Globalement, la France se place au 2^e rang des producteurs européens derrière l'Allemagne et en 10^e place des producteurs mondiaux. Les principales régions productrices de pommes de terre sont les régions Hauts-de-France, Normandie, Bretagne, Centre-Val-de-Loire et Grand-Est.

Figure 1 : superficies de pommes de terre en France en 2017

	2016	2017	Moyenne 2012-2016
Superficie développée (1 000 ha)			
Plants certifiés de pommes de terre	19	21	18
Pommes de terre de féculerie	23	23	21
Pommes de terre de conservation	137	148	127
Total Pommes de terre	179	192	166
Rendement (t/ha)			
Plants certifiés de pommes de terre	28	30	30
Pommes de terre de féculerie	42	51	49
Pommes de terre de conservation	39	45	43
Total Pommes de terre	39	44	43
Production (1 000 t)			
Plants certifiés de pommes de terre	548	631	562
Pommes de terre de féculerie	971	1 194	1 013
Pommes de terre de conservation	5 342	6 616	5 441
Total Pommes de terre	6 955	8 529	7 099

Source Agreste SAA

La campagne 2017 a été marquée par une année climatique contrastée. Les températures de l'hiver 2016-2017 ont été globalement conformes aux normales de saison, malgré un mois de janvier rigoureux. Le printemps a été plutôt sec et doux et l'été chaud. Dans l'ensemble, les implantations ont été précoces et réalisées dans de bonnes conditions. Dans le Nord de la France, les pluies abondantes de fin d'été ont provoqué des défanages souvent compliqués.

Enjeux sanitaires pour la filière

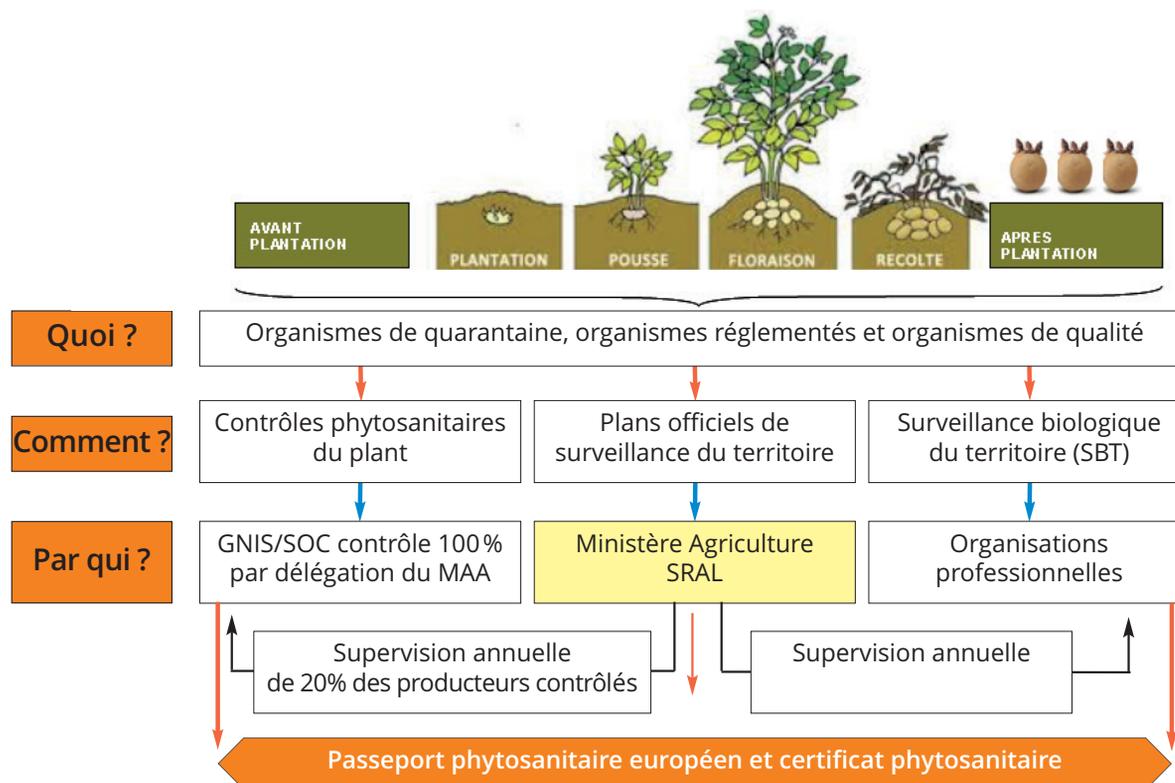
Un peu plus d'une pomme de terre française sur trois est exportée chaque année, ce qui place la France en tête des exportateurs européens et mondiaux. Dans un contexte de renforcement des exigences qualitatives de la part des acheteurs et de spécialisation de la production, la préservation et le maintien de l'état sanitaire du territoire est un point essentiel.

Dispositif de la surveillance au sein de la filière

Le dispositif de surveillance français (figure 2) repose sur un triptyque composé des contrôles phytosanitaires du plant, des plans officiels de surveillance et du réseau de surveillance biologique du territoire (SBT) aussi nommé réseau d'épidémiosurveillance. L'ensemble de la production de plants certifiés français fait l'objet d'un

contrôle réalisé par le GNIS/SOC (avec mise à disposition de moyens humains et matériels par la FN3PT/OP) dans le cadre d'une délégation nationale du Ministère en charge de l'agriculture. Cette délégation fait l'objet d'une supervision annuelle des services de l'État.

Figure 2 : Dispositifs de la surveillance de la filière pomme de terre en France



Le contrôle porte à la fois sur des organismes de quarantaine, réglementés et de qualité, permettant ainsi la délivrance des Passeports Phytosanitaires Européens ou des Certificats Phytosanitaires. Un nouveau cadre

juridique couvre depuis 2017 les analyses officielles pour la certification de plants de pomme de terre, avec l'agrément en mai 2017 des 3 laboratoires «plants (OP)» par le Ministère en charge de l'agriculture pour réaliser

ces analyses (virus, jambe noire et identification variétale). La surveillance de la production de tubercules (pommes de terre destinées à la consommation ou à la transformation) est réalisée au travers du réseau de la SBT complété par des plans officiels mis en œuvre par les services de l'État. Les organismes nuisibles observés en SBT font l'objet d'un protocole national. Il couvre à la fois des organismes nuisibles de qualité et de quarantaine.

Au total, le réseau d'épidémiosurveillance d'observation et/ou de piégeage est constitué de près de 450 parcelles fixes et flottantes. Des observations sont également réalisées sur des tas de déchets et d'écarts de triage ainsi que dans les jardins de particuliers.

Enfin, le recours aux modèles de prévision des attaques de différents bio-agresseurs permet d'affiner l'évaluation de la pression phytosanitaire.

Les plans de surveillance officiels (**figure 3**) portent sur les principaux organismes nuisibles réglementés de la pomme de terre et sont mis en œuvre sur l'ensemble du territoire national.

Surveillance officielle et épidémiosurveillance permettent de garantir l'état sanitaire des tubercules à l'exportation et contribuent à la délivrance de certificats phytosanitaires.

Figure 3 : Organismes nuisibles objet de la surveillance officielle en production de pomme de terre

Mois		N	D	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D	
Organismes nuisibles		Avant plantation														
						Végétation										
									Récolte							
Clavibater						Inspection visuelle de la parcelle										
									Prélèvement de 200 tubercules							
Ralstonia						Inspection visuelle de la parcelle										
									Prélèvement de 200 tubercules							
Globodora		Prélèvement de terre														
						Inspection visuelle de la parcelle										
									Prélèvement de terre							
Meloidogyne						Inspection visuelle de la parcelle										
									Prélèvement de 200 tubercules							
									Prélèvement de terre							
Epitrix						Inspection visuelle de la parcelle										
									Inspection visuelle des tubercules au moment du prélèvement des 200 tubercules							
									Information des entreprises de transformation et inspection des tubercules par ces entreprises							
Rhizomanie		Avant désherbage prélèvements de sol														
Environnement Ralstonia									Prélèvements de morelles et d'eau							
									Prélèvements de déchets et de boues dans les usines de transformation							
TSWV						Inspection visuelle de la parcelle										
Leptinotarsa decemlineata						Inspection visuelle de la parcelle										

Surveillance Zones protégées

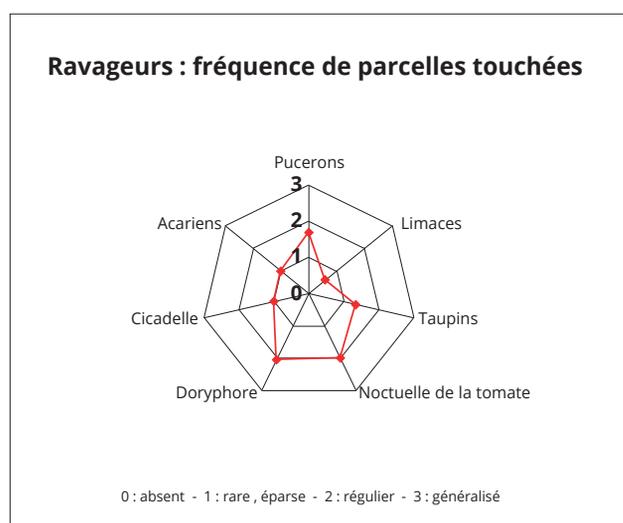
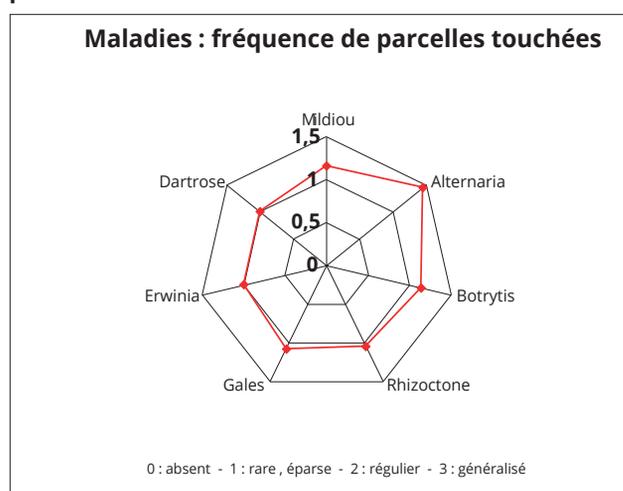


Résultats de la surveillance en 2017

→ MILDIU : UNE PRESSION GLOBALEMENT ASSEZ FAIBLE

De façon générale, les conditions climatiques sèches jusque fin juillet ont été défavorables au mildiou en début de saison. Malgré tout, dans les Hauts-de-France, les premiers symptômes ont pu être observés sur des tas de déchets dès la troisième décennie d'avril puis dans des jardins de particuliers dès la mi-juin.

Figures 4 et 5 : Fréquences de parcelles touchées par les ravageurs et les maladies de la filière pomme de terre en 2017



En parcelles, les premiers symptômes ont été repérés dès la fin mai dans le Marmandais, fin juin dans les Hauts-de-France, mi-juillet en Centre-Val-de-Loire, fin juillet en Normandie et Champagne, mi-août en

Île-de-France. En parcelles de pommes de terre primeur (île de Ré et Bretagne), les premiers symptômes ont été repérés dès le début du mois d'avril.

À partir de la mi-août, les conditions météorologiques plus humides ont entraîné une augmentation de la pression permettant au mildiou de se maintenir jusqu'au défanage sur les variétés tardives. Du mildiou a parfois été observé en quantité non négligeable sur les tubercules.

→ PUCERONS : UNE PRÉSENCE LONGUE EN CULTURES SE CARACTÉRISANT PAR PLUSIEURS IMPACTS

Quelle que soit la région, les captures de pucerons ont été souvent plus faibles qu'en 2016 mais la présence en culture aura été plus longue.

Dans les situations les plus précoces, les pucerons ont été observés mi-mai avec un pic de vol fin mai et des infestations qui ont progressé rapidement jusque mi-juin. Selon les régions, les auxiliaires se sont installés en parcelles de début à mi-juin. En production de plants, cette pression aphidienne s'est traduite par une augmentation significative du taux moyen de virus Y par rapport à 2016, tout en restant à des niveaux inférieurs aux moyennes historiques.

→ NOCTUELLE DE LA TOMATE EN ÎLE-DE-FRANCE

Des captures de *Tuta absoluta* ont été enregistrées fin mai. Elles se sont intensifiées fin juin pour se terminer fin juillet. Aucun dégât sur tubercules n'a été observé.

→ LIMACES ET CICADELLES

De rares signalements sont à noter en 2017.

→ TAUPINS : LES PIÉGEAGES SONT ENCORE IMPORTANTS CETTE ANNÉE

En région Nouvelle-Aquitaine, *Agriotes sordidus* a été responsable d'environ 1,5 % des pertes à la récolte. En Hauts-de-France, les espèces les plus piégées sont celles d'*Agriotes sputator* suivies d'*A. obscurus* et *A. gallicus*. Aucun spécimen d'*Agriotes sordidus* n'a en revanche été recensé. En Bretagne, les parcelles touchées restent importantes même si les dégâts sont plutôt en diminution sauf sur certains lots récoltés tardivement.

→ **DORYPHORE : PRÉSENCE QUASI GÉNÉRALISÉE EN 2017 (FAVORISÉ PAR UN PRINTEMPS SEC), PEU DE DÉGÂTS, MAIS DES CONFUSIONS PERSISTENT (FIGURE 6)**

Ils ont été observés dès la fin avril dans le Marmandais, la troisième décade de mai en Ile-de-France et Hauts-de-France et mi-juin en Normandie. Le pic de vol a été le plus souvent atteint de fin juin à mi-juillet et leur présence a perduré jusqu'au défanage. Contrairement aux parcelles de Nouvelle-Aquitaine, des Hauts-de-France et de Normandie, le seuil de nuisibilité aura été atteint fréquemment en Auvergne-Rhône-Alpes et en Ile-de-France. Dans de nombreuses situations, des confusions avec les larves de coccinelles sont observées.

Figure 6 : Illustration de Doryphore aux cycles adulte, larve et œuf (Larousse)

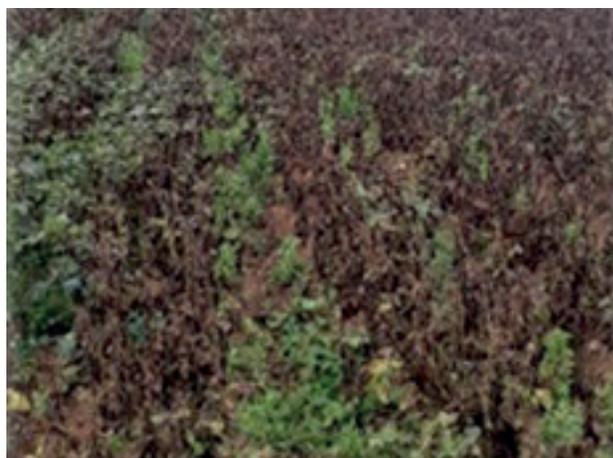


→ **DES ACARIENS DANS LES HAUTS-DE-FRANCE** (figures 7 et 8)

Apparus mi-août dans certaines parcelles, le Tétranique tisserand constitue la particularité de l'année 2017. Probablement engendré par le manque d'eau et les températures élevées de 2017, ce phénomène reste néanmoins rarement observé sur cultures de pommes de terre.

Plusieurs parcelles ont été touchées et des sénescentes parfois importantes ont été essentiellement observées sur les variétés Markies et Lady-claire. Ce ravageur se montre préjudiciable seulement lors des étés chauds et secs.

Figures 7 et 8 : Acariens adultes et attaque d'acariens sur Markies (Extrait du BSV Pomme de Terre Hauts-de-France)



→ **ALTERNARIOSE : GLOBALEMENT PEU D'INCIDENCE DE CETTE MALADIE MALGRÉ DES CONDITIONS CLIMATIQUES FAVORABLES**

Les premiers symptômes en végétation ont été observés à partir de mi-juin puis les symptômes ont progressé dès la mi-août. Des explosions ont parfois été observées en Champagne en septembre sur pommes de terre de féculé.

→ **MALADIES DE CONSERVATION (POURRITURE DE TUBERCULES) EN DÉVELOPPEMENT SUITE AUX DIFFICULTÉS DE SÉCHAGE**

Les conditions climatiques humides en fin de cycle, à la récolte et en conservation ont entraîné des difficultés de séchage des lots et ainsi favorisé le développement de maladies en conservation. C'est le cas par exemple des pourritures provoquées par *Pythium* ou *Pectobacterium*, beaucoup plus présents cette année que les précédentes ou encore du mildiou sur tubercules.

→ MALADIES DE PRÉSENTATION

L'année 2017 s'est révélée moyennement propice à la dartoise (à l'exception de la Champagne) et à la gale commune. En revanche, quelques lots sont atteints de rhizoctone et de gale argentée, et les notations sur lots export laissent apparaître quelques lots avec du rhizoctone et de la gale commune.

→ MALADIES BACTÉRIENNES (JAMBE NOIRE)

Les conditions de l'année ont été moins favorables qu'en 2016 à la jambe noire causée par des bactéries des genres *Pectobacterium* et *Dickeya*, mais la maladie demeure l'une des principales causes de refus et déclassement en production de plants.

→ DÉSHÉRBAGE : DES ÉCHECS ET DE LA PHYTOTOXICITÉ (tableau I)

Les conditions sèches du début de campagne ont limité l'apparition des adventices classiques mais ont également impacté la qualité des désherbages nécessitant de procéder à des ré-interventions. Des phytotoxicités ont parfois été observées courant mai suite aux irrigations ou aux pluies. Enfin, quelques adventices posent des problèmes dans plusieurs régions comme l'émergence de *Datura* en Grand-Est ou la Matricaire en Nouvelle-Aquitaine.

Tableau I : Adventices problématiques dans les régions Grand-Est, Auvergne-Rhône-Alpes et Nouvelle-Aquitaine en France en 2017

Régions	Adventices problématiques
Alsace	<i>Datura</i> en émergence
Auvergne	Cuscute dans la zone betteravière de Limagne. Panic faux-millet, dans les rotations avec maïs. Repousses de tournesol semences.
Nouvelle Aquitaine	Matricaire en constante évolution et baisse des efficacités herbicides. Baisse d'efficacité des produits phytosanitaires sur <i>datura</i> et orties.

→ SURVEILLANCE OFFICIELLE DES PARCELLES ET TUBERCULES DESTINÉS À LA PRODUCTION DE POMMES DE TERRE DE CONSOMMATION : QUELQUES NOUVEAUX FOYERS DE *GLOBODERA* EN ZONE HISTORIQUE

En 2017, 90 prélèvements de tubercules ont été réalisés sur le territoire national pour rechercher la présence de bactéries (*Clavibacter et Ralstonia*) ; aucun résultat positif n'a été mis en évidence.

Les prélèvements de terre pour recherche de *Globodera* avant plantation s'élevaient à plus de 1800 et représentent un peu moins d'un millier d'hectares prélevés. De nouvelles parcelles ont été détectées positives pour une surface totale d'environ 27 ha. Ces parcelles se situent toutes dans des zones déjà historiquement connues.

En ce qui concerne la recherche de *Meloidogyne*, 484 prélèvements ont été réalisés sur tubercules destinés à la consommation et aucun nouveau cas positif n'a été détecté.

La recherche d'*Epitrix* s'est réalisée par l'inspection visuelle de 613 lots, tous conformes sur ce point. De même, aucune détection de la bactérie *Candidatus Liberibacter solanacearum* n'a été observée en France sur pommes de terre et autres solanacées.

Enfin, 214 analyses de plantes hôtes et 121 prélèvements d'eau de rivière ont été effectués pour le contrôle de l'environnement de production de pommes de terre (recherche de bactérie *Ralstonia*). 6 prélèvements sont revenus positifs, tous concernent des zones déjà identifiées.

En conclusion en 2017, les surfaces contaminées sur le territoire français représentent environ 768 ha pour les nématodes à kystes (*Globodera*) et 197 ha pour les nématodes à galles (*Meloidogyne*), tous types de cultures confondus.

AUTEURS :

Sophie Szilvasi, Maa, direction générale de l'alimentation, département de l'expertise vétérinaire et phytosanitaire
Bertrand Huguet, Maa, direction régionale Interdépartementale de l'alimentation de l'agriculture et de la forêt d'Île-de-France
Agnès Cochu, Maa, direction régionale de l'alimentation de l'agriculture et de la forêt des Hauts-de-France